

**The Bridge
de
Marc Villard**

Roger Parker. J'ai entendu Albert Ayler pour la première fois à l'enterrement de Coltrane. Nous étions dans cette église et John avait demandé que Ayler et Ornette Coleman jouent quelque chose. Je me souviens de *Love Cry*. C'était un morceau en partie chanté et je n'avais jamais entendu un truc comme ça. J'ai découvert le jazz chez des copains de fac avec ma petite amie de l'époque et un garçon a posé sur la platine un disque de Coltrane. Je suis resté tétanisé pendant toute la durée du morceau. Je rencontrais le jazz, le vrai, celui qu'on pouvait entendre au Village, pas celui que mon père écoutait à la maison. A la fin, j'ai demandé quel était le titre du morceau: c'était *Olé*. Seigneur, je n'avais jamais imaginé que des musiciens puissent jouer ce genre de chose à New York. Alors, j'ai commencé à acheter des disques et à courir les concerts.

Marvin Hampton. Dès le début, quand les frangins ont créé le Black Panthers Party, des poètes et des musiciens nous ont rejoint. Je pense à Leroi Jones, à Malachi Favors. La musique de la révolution noire était le jazz, le free jazz pour être précis. Ça disait que nous, les Noirs, on voulait vivre et qu'on en avait marre de trimer pour les blancs de merde. Je dis pas ça pour toi, mec. Le frère de George Jackson venait de prendre un juge en otage et passait à la casserole au moment de l'assaut. Angela Davis était accusée d'avoir fourni les armes et elle s'est fait niquer à New York, direction la taule. Tout le monde était remonté et moi j'avais la haine depuis l'assassinat de Fred, mon brother, pendant son sommeil. J'étais pas à Chicago à l'époque, sinon j'y passais également. Les flics sont des porcs, tu sais ça, garçon ? Enfin, bon, j'aimais la musique et c'est pour ça qu'on m'a branché sur Al. Pour lui demander de rejoindre la lutte.

Sonny Barker. J'ai toujours adoré la peinture, la sculpture, les arts, quoi. Aussi, un soir, Al téléphone à la maison et me dit:

- Salut, Sonny, tu fais quoi cet été ?
- Heu, j'ai mis de côté pour une semaine avec maman à Orlando. Pourquoi ?
- J'ai un plan. Quelques jours en France pour jouer dans cette fondation artistique sur la Riviera.
- Maeght ?
- Voilà. Je peux dire aux producteurs que t'es un roadie, on fait comme chez Hendrix, tu portes une valise de temps en temps et tu verras des oeuvres top niveau.
- Ben, merde, Albert, je sais pas quoi dire.
- Dis rien, je m'occupe de tout.

Voilà, c'est comme ça que je me suis retrouvé à Saint Paul de Vence. Ils avaient des Calder, des Giacometti dans la cour, des Miro, fallait voir la classe. Moi je portais les valoches et je disais Monsieur Ayler quand je parlais à Albert. Les français adoraient sa musique. Le 25 juillet, il a joué mon morceau préféré, *Birth of Mirth* et aussi *Ghosts*. Mary chantait et disait des poèmes. Chaleur à crever. Al portait une sorte de robe blanche, fallait voir le look. Mais c'était du grand Ayler, au point qu'ils ont enregistré *live*. A la fin des deux concerts, le lendemain peut-être, il a joué dans un camping du coin. C'était super, les mecs en short, les nanas en bikinis et Al, complètement parti avec son biniou. Enfin, moi j'ai pu découvrir des sculptures que personne ne connaît dans ma rue. Faut voir comme je roule ma caisse depuis. *Sam Blank.* Comment vous m'avez trouvé, bordel? J'ai rien à dire. Enfin, si, c'est pas moi qui ai buté ce négro. Pourquoi je dis ça ? Parce que c'est vrai, abruti. Bon, en deux mots. J'ai un client qui crèche à Brooklyn, c'est une sorte de demi-grossiste qui fait dans la poudre. Parfois il rencontre des problèmes mineurs et j'arrange les choses. Alors ce mec, appelons-le Joe, me fait venir dans son quartier et me raconte qu'un mec commence à lui devoir une petite fortune. 6000 dollars.

- Je vais l'affoler, Joe.
- Non, ce connard n'a pas un rond et passe son temps entre la désintox et l'appart' de sa mère. C'est un musicien qui joue du jazz mais ça ressemble à rien. Bref, le mec qu'il faut pressurer c'est le frangin.
- Son nom ?
- Albert Ayler. Tu le suis, tu le chopes, tu réclames le fric. S'il fait des histoires, bute-le. J'en ai marre de tous ces camés qui ne payent jamais rien.

Voilà, c'est comme ça que j'ai fait connaissance avec cette famille d'illuminés. Et j'ai commencé à tourner dans les boîtes mais tous les gus ne parlaient que de l'autre, Miles, qui vendait ses disques comme des petits pains.

Marvin Hampton. J'ai mis la pression sur Ayler en février 69. Je sortais d'une grosse action en direction des gosses d'Oakland: les panthers offraient aux gamins un petit dèj' gratuit avant qu'il filent à l'école. Après on a refait le coup dans d'autres villes, c'était une bonne idée car les p'tits nègs n'avaient plus peur de nous. Au passage, je te rappelle que 69 c'est l'année où Bobby Seale s'est fait arrêter. Donc, je vais voir Ayler et je commence à parler des blancs qu'il fait jouer parfois pendant que nos frères crèvent

dans la rue et ne peuvent même pas présenter leur musique. Mais ce type était branché création et c'est tout. Une sorte de mystique joyeux. Il adorait les fanfares de la Nouvelle Orléans, Sydney Bechet, la bonne humeur d'Armstrong. D'ailleurs, il jouait parfois des morceaux dans l'esprit Brass Bands. C'était un fan de l'amour total. « Un jour tout sera comme il doit être ». Mon cul, oui. J'en ai parlé à Braxton et Jenkins mais ils adoraient Ayler et m'ont dit de lui foutre la paix. Comme quoi sa musique faisait avancer la cause des Noirs. Dans une réunion de L'A.A.C.M. les mecs de l'Art Ensemble ont mis le sujet sur la table: fallait-il virer les blancs des clubs, les dégager du Free ? En fait, ils ont opté pour la lutte anti-capitaliste plutôt que raciale. A mon avis, c'est une connerie. T'as pas une cigarette ?

Roger Parker. On le sentait bien, on le sent toujours, que les musiciens essayaient des choses nouvelles, des mutations, des passages. Par exemple, Miles. Il devient dingo d'Hendrix et James Brown. Il se met à l'électricité. Quand j'ai acheté *Bitches Brew* et *In A Silent Way*, j'en croyais pas mes oreilles. On n'était plus dans les marches, les fanfares, le folklore d'Ayler, on passait côté musique pop chichiteuse, le triomphe de la technique, du son trafiqué. Mais j'écoutais tout ça. Depuis la mort de Coltrane, je me passais une fois par jour un morceau de *A Love Supreme*. Ayler était comme son fils, son frère, son jumeau. J'adorais ce mec.

Sam Blank. J'en avais ma claque de cavalier après ce nègre. Du coup, j'ai garé ma Falcon à cinquante mètres de son immeuble et j'ai attendu. Je l'ai pas vu partir. C'était le 5 ou le 6 novembre. Sa nana et ses copains ont commencé à chercher dans tous les coins, gueulant qu'il avait disparu. Putain, je m'en suis voulu à mort. Je suis remonté dans ma caisse et j'ai commencé à sillonner New York sans en parler à Joe. Je faisais la sortie des boîtes, les bars de nuit, les églises, les réunions des A.A., n'importe quoi. J'avais paumé l'enfoiré d'Albert Ayler et j'étais fou de rage, mon pote.

Sonny Barker. On s'était peu vu avec Al depuis les concerts en France mais je le croisais de temps en temps dans le quartier et on filait discuter sur un banc ou bien il m'accompagnait aux cours de dessin de Slaughter. Et un soir, Mary a téléphoné à la maison. Il était parti depuis trois jours, une dispute à mon avis, et Don ne bougeait pas un cil pour retrouver son frère. Mary était vachement inquiète, ça ne ressemblait pas du tout à Albert, ce genre de fugue. Alors, avec maman et Tyrone nous avons fait le tour du quartier puis Harlem de long en large, le Bronx. J'avais une photo à la main et je demandais: « Vous avez pas vu mon copain, m'sieur ? ». La mère d'Albert s'occupait de Don, shooté du matin au soir. Ce mec était spécial. Vous l'avez entendu jouer de la trompette ?

Roger Parker. Le 5 novembre, j'ai pris le ferry pour montrer la statue de la Liberté à ma cousine. J'habite ici depuis vingt cinq ans et n'ai visité la statue qu'en 70. Ça tanguait, car novembre c'est pas vraiment la bonne époque pour prendre le ferry. Et je l'ai vu. Il était accoudé à une rambarde et regardait l'eau. J'en revenais pas: Ayler dans un ferry. Du coup, j'ai quémagné un stylo à une hôtesse avec un autographe en vue. Arrivé au débarcadère, j'essayais de repérer Albert dans la foule, mais rien. Je l'ai raté ou alors il n'est pas descendu mais ça n'a aucun sens, pas vrai ? Après sa mort, j'en ai parlé aux flics mais rien n'indique qu'il se soit jeté à l'eau ce jour-là. D'ailleurs, les passagers s'en seraient aperçus. Quand on a retrouvé son corps, le 25, je me suis dit « Hé mec, t'es peut-être le dernier à l'avoir vu vivant ». C'est idiot, n'est-ce pas ?

Sam Blank. Manhattan me sortait par les yeux. J'ai décidé de passer à Brooklyn, histoire de changer d'air, en me disant que le gars Ayler pouvait très bien zoner là-bas. On était autour du 20 novembre et ça faisait un bail qu'il avait disparu. Je suis passé dans toutes ces vieilles rues colonisées par les religieux juifs et quelques russes en-dessous du seuil de pauvreté. Enfoirés de russkofs. Et je me suis approché du bord de l'eau, à hauteur de Congress street. C'est un coin à vieux garages, quelques artistes crèchent dans le secteur. J'ai levé les yeux vers le pont. Il était 18h/18h30 et j'ai vu Al. Avec la barbichette, le galurin et une sorte de parka verte. Il déclamait comme un possédé au bord du pont, la flotte remuait par dessous. Après, ça s'est passé très vite. Il a enjambé la balustrade et s'est jeté dans la rivière. Merde, j'étais sonné. Je me suis dit: t'en mêle pas, mec. C'est vrai, quoi: tu vas pour terroriser un gus, voire le buter, et le mec s'élimine tout seul. J'étais scié. J'ai passé un coup de fil à Joe et j'ai dit:

- Ayler ne voulait rien savoir. Je l'ai balancé dans l'East River.

- Tant pis pour mon fric mais y'en a marre. Ce sera dans les journaux ?

- Sûr. Ils le trouveront rapidement.

Je coupe le Nagra. Je suis à l'endroit indiqué par Sam Blank et je regarde l'eau grasse. Je vais encore me faire engueuler par le responsable des pages « faits divers » qui ne conçoit que les faits, les faits, les faits. Un peu plus loin, on peut deviner le pont de Williamsburg sur lequel Sonny Rollins avait ses habitudes. Je dois avoir son vieux vinyl, *The Bridge*, à la cave. Je vais me l'écouter pour oublier Albert et en finir avec sa disparition. Les nuages sont lourds. Il va pleuvoir.

Nouvelle initialement publiée dans Jazzman